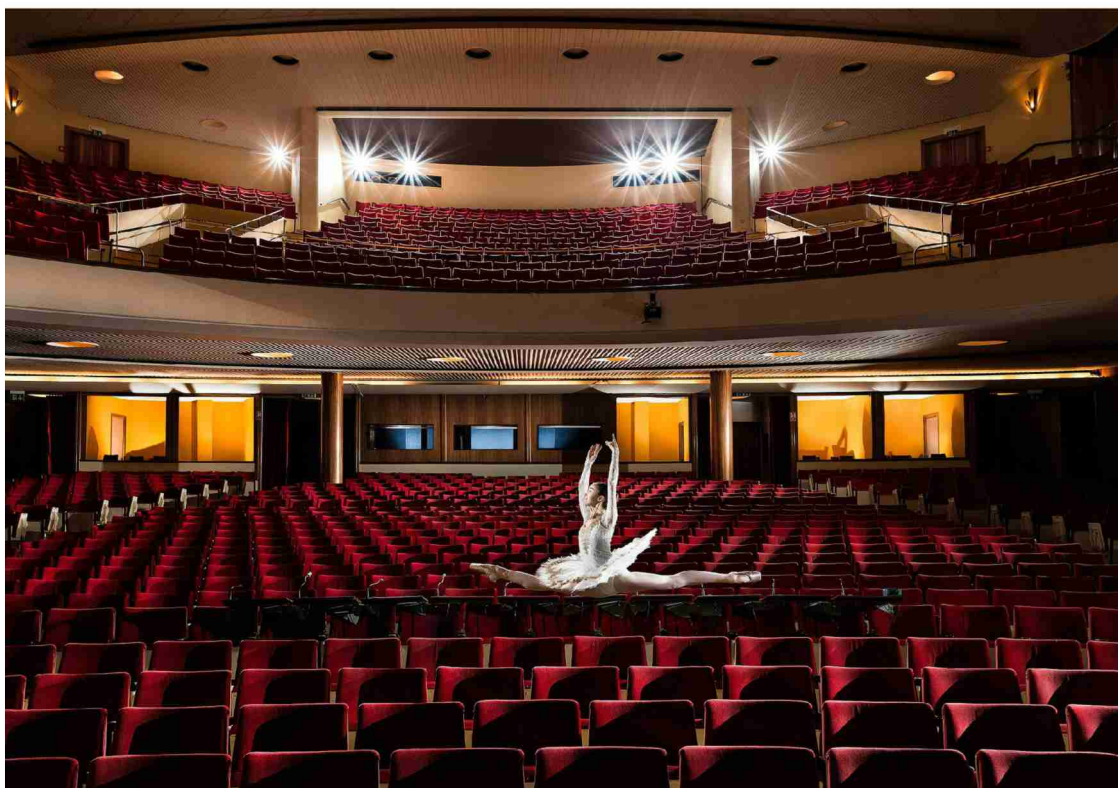




# Le Prix de Lausanne suit la course des **étoiles** La manifestation n'a cessé d'évoluer «à petits pas» depuis sa création en 1973. Interview de Kathryn Bradney, sa directrice.



La danseuse Bel Pickering survolant le Théâtre de Beauveille lors du 47e Prix de Lausanne en 2019. FRED PERZILLI/HEBDO



## Boris Senff

**C**réé il y a 50 ans, le Prix de Lausanne n'avait que peu de rivaux lorsqu'il a ouvert sa première édition en 1973 au Théâtre Municipal, même s'il avait été précédé par celui de Varna, né en 1964 en Bulgarie. Depuis, le concours initialement emmené par le très efficace Philippe Braunschweig - qui aura présidé à sa destinée pendant un quart de siècle - peut compter sur des dizaines, voire des centaines d'homologues de par le monde. Mais, comme le précise non sans fierté son actuelle directrice, Kathryn Bradney, «Lausanne excelle toujours», après avoir fait évoluer son concept en douceur, sans crises ni révolutions.

Rendez-vous de professionnels du monde entier qui accueille les jeunes espoirs internationaux dans le but de les célébrer mais aussi de les aider sur la voie de leur formation dans un univers implacable, le Prix de Lausanne a aussi su d'entrée de jeu créer un engouement plus large que celui des seuls spécialistes et attirer l'intérêt du public, notamment pour sa phase finale. Dès 1974, la RTS s'y intéresse et quelques éditions seront diffusées en Eurovision. Aujourd'hui, le Prix conserve une visibilité exceptionnelle avec des relais jusqu'en Chine et au Japon et affiche quelque 4 millions de streams par édition.

Les danseuses et danseurs de premier plan que le raout lausannois a, si ce n'est révélé, en tout cas mis en lumière, sont également nombreux. En 1973, Sylviane Bayard l'emporte en danseuse promise à une magnifique carrière, ouvrant la porte à une constellation d'étoiles jamais tarie... Le concours a indubitablement mis le chef-lieu vaudois sur la carte de la danse mondiale et aura probablement aidé à l'arrivée du chorégraphe Maurice Béjart dans ses murs. «Ce n'est pas le seul élément, mais en 1987, alors qu'il est au sommet de sa gloire, il pouvait concevoir la localité comme liée à sa forme artistique», commente Jean Pierre Pastori, spécialiste de la danse et auteur de «50 années d'étoiles», ouvrage qui retrace l'aventure du Prix.

Lié au Théâtre de Beaulieu, le concours a dû s'exiler depuis l'an dernier à Montreux en raison des travaux qui transforment la vénérable salle lausannoise. Ce samedi, les 20 finalistes (sur 81 présélectionnés, seuls 70 danseurs ont pu faire le déplacement) défileront une nouvelle fois sur scène, assurant l'éternelle jeunesse d'un concours qui arbore désormais son demi-siècle avec superbe. Interview de sa directrice, ancienne danseuse chez Béjart.

### En 50 ans, comment a évolué le Prix de Lausanne: à grands sauts ou à petits pas?

Plutôt à petits pas. Depuis 1973, le concept ne change pas. Ce n'est pas tant un prix de «cash prize» mais un concours qui vise la distribution de bourses ouvrant sur des écoles professionnelles. Au départ, 3 écoles participaient, aujourd'hui nous avons 76 partenaires dans le monde entier.

### Du point de vue des concurrents, quels ont été les plus grands changements?

Au début, seule la pratique classique était demandée. Il y a 20 ans, le contemporain a été inclus et, depuis plus de 15 ans, le jugement se divise à égalité entre classique et contemporain. Ce changement a

**«Jeune danseuse, j'entendais déjà parler du Prix aux États-Unis et c'était mon rêve d'y aller dans les années 1980 - mais je n'ai jamais pu y participer car mes parents n'avaient pas assez d'argent pour m'y envoyer!»**



**Kathryn Bradney**  
directrice  
du Prix de Lausanne

eu lieu entre 2000 et 2004. Avant cela, il y avait aussi eu la tentative des variations libres, mais elles ont été abandonnées car elles pouvaient favoriser un candidat au profit d'une chorégraphie mieux faite. Le système d'un choix entre 5-6 pièces contemporaines a été instauré avec la possibilité de l'apprendre avant le Prix et de la répéter pendant le concours avec un coach attiré.

### Mais le Prix vise avant tout la formation des participants?

Oui, même si chacun espère évidemment aussi gagner. Il s'agit d'une semaine éducative où sont présents les plus grands professionnels de la danse au monde - des professeurs, des coachs... Les participants ne font pas que passer devant un jury. Ils apprennent pendant toute la durée du concours avec parfois une première approche des styles contemporains.

### Justement, le contemporain: même s'il est assez difficile à définir historiquement, il semble être arrivé au Prix assez tard, non?

Il y a eu la danse moderne avec Martha Graham, puis Merce Cunningham... Au début, Béjart était considéré comme un avant-gardiste, puis on l'a rangé dans les néoclassiques. D'abord dévolu au seul classique, le concours a pris un peu de temps pour évoluer. L'intérêt était avant tout de développer les capacités d'adaptation des concurrents, de leur apprendre d'autres choses, de savoir passer du classique à du Preljocaj, de passer par des mouvements plus au sol ou moins structurés, car un bon danseur doit savoir tout danser pour être un danseur complet. Nous sommes tous dans le même bateau.

### Pourtant, dès ses débuts, le Prix a su se profiler comme un événement?

Absolument, rappelons que la première édition de 1973 a eu lieu au Théâtre Municipal (ndlr: l'actuel Opéra de Lausanne) et ce fut d'emblée un grand succès. De là, sa popularité a grandi rapidement et de manière assez étonnante. Dès 1974, la RTS le diffuse. Moi, par exemple, en tant que



jeune danseuse, j'en entendais déjà parler aux États-Unis dans les années 1970 et c'était mon rêve d'y aller dans les années 1980 - mais je n'ai jamais pu y participer car mes parents n'avaient pas assez d'argent pour m'y envoyer!

**Vous vous êtes bien rattrapée!  
Mais depuis le Prix a su trouver des solutions pour aider les danseurs en difficulté financière?**

Les présélections par vidéos, mises en place dès 2005, ont aidé. Car cela évitait aux concurrents de dépenser des milliers de francs pour le déplacement et de se faire éliminer d'entrée de jeu. Grâce à certains donateurs, nous avons pu aussi subvenir aux besoins de certains concurrents de Russie ou d'Amérique du Sud par exemple.



Un cours devant le jury, en 1990. YVAN MURISSET



L'effervescence d'une ruche, en 2017. RODRIGO BUAS



## Le Prix de Lausanne s'est très tôt positionné sur la défense de la santé des danseurs. Que pensez-vous des présomptions de harcèlement qui sont apparues ces derniers temps? La danse est-elle un terreau propice?

Ce serait généraliser que dire cela. Il y a évidemment des compagnies qui ont moins bonne réputation que d'autres, certaines sont aussi plus sévères. Quand j'avais 20 ans, chez Béjart, il était exigeant mais très correct. Il voulait que j'aille plus loin, je devais travailler comme une dingue pour décrocher un rôle, mais j'ai adoré. En 2022, une évolution est en cours dans le monde entier, il y a un éveil - et pas seulement dans la danse - de la nécessité d'être bien traité, psychiquement et physiquement. Nous en avons conscience et nos écoles partenaires sont évaluées dans ce sens également.

## Vous évoquez Maurice Béjart et son exigence, mais l'on a pu dire qu'il était aussi dur parfois...

Il n'était jamais méchant. Il nous poussait à travailler pour progresser. Après, cela dépend de la personnalité de chacun, d'autres auraient peut-être souffert dans la même situation, mais j'estime avoir eu beaucoup de chance, il était très généreux.

## La motivation de la jeunesse pour la danse et ses rigueurs est-elle toujours forte?

Oui, même si ce n'est pas donné à tout le monde de passer professionnel. La sélection se fait à la puberté, vers 12-13 ans et la formation doit se définir avec justesse dès le plus jeune âge, sinon le corps ne s'adapte pas. Les hanches, les mollets, les chevilles, les pieds, tout doit respirer le contrôle et l'équilibre. Mais il faut aussi du plaisir pour progresser! Aujourd'hui, je sens presque une détermination plus grande qu'avant en raison du Covid qui a contraint tant de gens à l'isolement et aux séances Zoom. Il y a une envie et cela se traduit par une plus grande persévérance encore.



Préparatifs et téléphones en 2019. ODILE MEYLAN



## En dates

**1972** Philippe Braunschweig, industriel neuchâtelois, propose à la Fondation en faveur de l'art chorégraphique de créer un concours de danse.

**1973** Première édition au Théâtre municipal avec une cinquantaine de candidats. Sylviane Bayard l'emporte.

**1974** Année mitigée et petite crise au conseil de fondation.

**1976** Après y avoir organisé sa finale, le Prix s'installe définitivement à Beaulieu et profite de l'aide de son secrétaire général Antoine Hoefli-ger qui deviendra le vice-président du Prix.

**1980** Cuvée exceptionnelle: sur cinq bourses distribuées, quatre vont à de futures étoiles in-

ternationales.

**1982** Création d'une catégorie «Écoles d'État», pour éviter que les bourses aillent à des élèves bénéficiant déjà d'un enseignement gratuit.

**1986** Un tiers des demi-finalistes et des finalistes doit provenir des écoles non subventionnées ou des écoles boursières.

**1987** Auditions décentralisées en Europe et aux États-Unis.

**1988** Création d'un Prix Espoir récompensant les moins de 16 ans.

**1992** Une présélection est organisée à Moscou.

**1999** Le concours s'étend toujours plus et passe à 8 jours avant de s'astreindre à une semaine.

**2000** Un Prix d'interprétation contemporaine entre dans le palmarès. **BSE**



## Témoignage

«La première chose demeure un travail forcené, soutenu par la passion»



**Friedemann Vogel au Prix de Lausanne 1997 dont il fut le lauréat. Il est cette année membre du jury.** DR

À l'heure d'évoquer ses souvenirs d'ancien lauréat du Prix de Lausanne, en 1997, Friedemann Vogel, premier soliste du Stuttgarter Ballett, ne peut s'empêcher de rappeler qu'il nous parle très exactement 25 ans après son

premier prix lausannois. «C'était ce jour même (ndlr: mercredi dernier), il y a 25 ans. Alors que je suis juré pour l'édition des 50 ans, il s'agit donc d'un double anniversaire pour moi!» Le virtuose allemand de 42 ans, qui a par la

suite récolté des brassées de distinction, garde une impression très forte de son premier passage à Lausanne.

«Je ne l'oublierai jamais, c'était mon premier solo, mon premier voyage dans un autre pays. Je n'étais pas stressé car je ne me préparais pas à gagner. J'étais trop jeune, trop excité à l'idée d'être là - d'ailleurs un autre danseur semblait destiné à l'emporter - ma victoire était inattendue.» S'il ne se souvient plus de sa partie contemporaine - «mieux vaut l'oublier, je crois...» - , il ne peut oublier le solo du «Tschaïkovsky Pas de Deux» de Balanchine.

«Depuis, j'ai joué le rôle complet, mais le drôle, c'est que je l'ai dansé avec Alina Cojocarou que j'avais justement rencontrée en 1997 à Lausanne!» Et le danseur formé à l'Académie de Danse Princesse Grace de Monte-Carlo de souligner l'importance des rencontres et du que le Prix de Lausanne lui a permis d'approcher. En tant que juré, mais aussi comme danseur encore actif, il garde un œil particulier sur les concurrents. «Je suis très bien placé pour savoir à quel point c'est difficile et que vous n'arrivez pas chaque jour à la meilleure performance. Mais je ne voudrais pas qu'il soit demandé aux danseurs d'être des machines techniques. Je reste très attentif à la personnalité et à la créativité, la dimension artistique.» Pour celui qui a connu tous les honneurs, y a-t-il une voie à privilégier pour atteindre le sommet? «La première chose demeure un travail forcené, soutenu par la passion sans quoi c'est impossible. Mais ensuite, il n'y a pas de recette. Il y a des questions de timing, de chance - il faut parfois juste être au bon endroit au bon moment. Il faut aussi trouver la bonne formation pour chacun. On dit souvent que le mieux est de partir pour une grande école, et c'est vrai pour certains, mais, pour d'autres, une école plus petite, plus à l'écoute de l'individu, est souhaitable.» **BSE**



## À l'affiche

**La finale** Il reste encore des billets pour la finale qui réunit les 20 derniers candidats ce samedi 5 février (14h30, fermeture des portes à 15h) au 2m2c de Montreux. Trois heures de danse au programme avec, pour chaque danseur et danseuse, deux variations, l'une classique, l'autre contemporaine. Un événement live-streamé en direct via le canal d'Arte Concert ou sur le site de la manifestation avec des commentaires de la danseuse Deborah Bull. [www.prixdelausanne.org](http://www.prixdelausanne.org)

**Le livre** À l'occasion du demi-siècle du Prix de Lausanne, notre collègue et spécialiste de la danse Jean Pierre Pastori publie chez Infolio «50 années étoilées – Prix de Lausanne 1973-2023», ouvrage disponible dès le 8 février. Rythmé par de très nombreuses photographies, le livre retrace l'histoire du concours, en rappelant les apports des protagonistes, les changements de règlements et les moments forts d'une manifestation qui a su concilier

professionnalisme et amour de la danse.

**L'exposition** Le Musée historique de Lausanne complète les manifestations du jubilaire avec l'exposition «Envol» qui puise dans les documents de la Fondation SAPA, des Archives suisses des arts de la scène et de la Fondation en faveur de l'Art Chorégraphique. Scénographié par l'Atelier Oi de Bienne, ce parcours fait défiler photographies, vidéos et quelques objets pour revivre cette saga chorégraphique autour d'une jeunesse qui s'élanche sur scène. Plusieurs événements sont prévus au musée.

**Musée historique de Lausanne**, dès le ve 11 février. [www.lausanne.ch/mhl](http://www.lausanne.ch/mhl) **BSE**



«50 années étoilées –  
Prix de Lausanne 1973-  
2023»  
Jean Pierre Pastori  
Ed. Infolio